

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 113 (2018)
Heft: 4: Auf eine Tasse Kaffee = Autour d'une tasse de café

Artikel: Architecture d'intérieur
Autor: Bischoff, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1063025>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Architecture d'intérieur

En milieu urbain, le projet d'architecture s'inscrit souvent dans le volume virtuel défini par les droits à bâtir. Il arrive plus rarement que le volume prédefini soit réel. C'est la situation à laquelle ont été confrontés les architectes de BABL, Marco Bakker et Alexandre Blanc, avec la réhabilitation du grand Werkhof de Fribourg, inauguré lors des dernières Journées du patrimoine.

Christian Bischoff, architecte, Genève

Au XIV^e et XV^e siècle, la cité-état de Fribourg connut un fort essor économique. Les industries du drap et du cuir étaient florissantes. Les fortifications furent renforcées, les murailles étendues, 15 tours et portes édifiées entre 1370 et 1420. C'est dans ce contexte que fut construit en 1415-17 le grand Werkhof, à la Planche inférieure, un site non bâti à proximité de la Sarine. Le bâtiment servait alors de dépôt pour matériaux de construction. La rivière était en effet la principale voie de transport des marchandises qui, par

la Sarine via l'Aar et le Rhin, étaient envoyées jusqu'en Suisse alémanique et au-delà. Les biens étaient transportés par bateaux ou sur des radeaux de troncs équarris. Embarcations et marchandises étaient vendues en aval.

En 1556-62, le bâtiment fut agrandi, sa largeur doublée, la charpente reconstruite, le sol surélevé et pavé. Cet état du bâtiment est représenté dans le plan gravé en 1606 par Martin Martini, un panorama de la ville vue depuis ses hauteurs méridionales. En 1822-24, la vaste charpente, qui écrasait la struc-

ture à colombages, fut renforcée et reprise en sous-œuvre, les façades reconstruites.

Le 19 septembre 1998, le bâtiment fut ravagé par un incendie. La charpente à arbalétriers fut entièrement détruite. De la substance matérielle du Werkhof, il ne restait presque rien, quelques piliers et murs en pierre et des fragments du colombage de la façade ouest. Les autorités de la ville décidèrent de restituer la silhouette de ce bâtiment emblématique, dont un relevé photogrammétrique avait heureusement été effectué en 1975. Il n'était pas question de reconstruire à l'identique la complexe charpente partie en fumée. Pour couvrir ce volume de dimensions exceptionnelles, l'architecte Serge Charrière opta pour une technique contemporaine: les dalles Wellsteg, des panneaux de bois autoporteurs remplis d'isolation. Pendant une dizaine d'années, le Werkhof resta une coquille vide. En 2013 fut lancé un mandat d'études parallèles pour abriter dans ce volume des activités culturelles et sociales en lien avec les quartiers voisins de la basse ville. Le projet d'Alexandre Blanc et Marco Bakker sortit lauréat de la procédure.

La métaphore du cargo

La tâche était hors norme et comportait plusieurs angles d'approche. Les architectes se donnèrent pour objectif de sauvegarder au maximum le peu de substance d'origine du Werkhof et de rendre lisible les agrandissements successifs de l'édifice. Un deuxième aspect du projet consistait à reconstruire les façades en se basant notamment sur la représentation de l'édifice dans le plan Martini. La partie principale du projet était cependant d'insérer dans le vaste volume une nouvelle structure autonome adaptée au nouveau programme socio-culturel.

Pour nourrir ce troisième volet du projet, lui insuffler de la vie, les architectes se sont

Marc Bakker



La ville de Fribourg vue aujourd'hui depuis les hauteurs méridionales. Au premier plan à gauche, le grand Werkhof.

Die Stadt Freiburg heute: Ansicht von den Anhöhen im Süden, mit dem grossen Werkhof vorne links.



Partiellement détruit lors de l'incendie de 1998, le colombage de la façade ouest a été complété et restauré.

Die Fachwerkkonstruktion an der westlichen Fassade, die beim Brand 1998 teilweise zerstört worden ist, wurde wieder ergänzt und restauriert.

basés sur l'histoire du site, la fabrication d'embarcations et la navigation fluviale. Dans le vide préexistant, ils ont inséré un volume, semblable à un cargo flottant au-dessus d'un lit de rivière. C'est au rez-de-chaussée que cette métaphore est active, dans l'espace longitudinal résultant du dédoublement de surface effectué en 1556–62. Dans cet espace public, interface entre intérieur et extérieur, les architectes mettent en scène les vestiges sauvegardés après l'incendie: les piliers de la façade nord; l'ancienne façade, devenue mur de refend au XVI^e siècle; les poteaux et poutres en partie calcinés; un pavage de galets retrouvé 1 mètre sous le niveau actuel lors des fouilles archéologiques. Dans ce cadre, déjà chargé d'histoire, à la matérialité rugueuse, ils ajoutent une deuxième

strate narrative. Le plafond noir goudronné et brillant, la structure de bâquilles métalliques en V et l'escalier qui descend du plafond comme une quille évoquent la coque d'un cargo en cale sèche dans un chantier naval. Au plafond, une inscription blanche accompagnée de quelques chiffres prolonge la métaphore: «TARA, 2125 t». La tare est le poids du contenant qu'il faut déduire du poids brut pour obtenir le poids net. Les cargos ou les wagons CFF portent cette indication.

Une fois à l'étage, la métaphore s'efface. L'ossature en béton et les partitions de plâtre offrent un cadre neutre aux associations qui animent le lieu. Dans les combles est exposée la maquette de la ville au 1:250 réalisée par des apprentis d'après la gravure de Martin Martini.

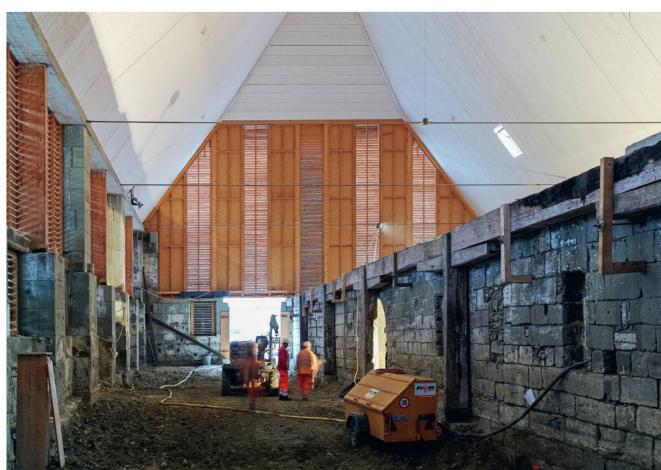


L'espace public TARA où la métaphore du cargo est pleinement active.

TARA: der öffentliche Raum, in dem die Frachter-Metapher spielerisch umgesetzt wurde.

GROSSER WERKHOF, FREIBURG

Der grosse Werkhof in Freiburg wurde 1415–1417 gebaut und später massiv erweitert und umgebaut, bevor er 1998 bei einem Brand weitgehend verwüstet wurde. Die Gebäudehülle wurde wieder aufgebaut, stand dann aber während rund zehn Jahren leer. 2013 wurden daher Studien in Auftrag gegeben, um den Werkhof für die Soziokultur zu öffnen. Sieger dieses Verfahrens waren Alexandre Blanc und Marco Bakker. Sie wollten die Bruchstücke der originalen Bausubstanz möglichst bewahren und die späteren Erweiterungen sichtbar machen. Das Herzstück ihres Projekts bestand aber darin, den riesigen Innenraum mit neuem Leben zu füllen. Dabei ließen sie sich von der Geschichte des Areals inspirieren, wo dereinst Boote gebaut wurden, und fügten ein frachterförmiges Volumen in den Raum ein. Im Erdgeschoss, wo die Überreste des ursprünglichen Baus in Szene gesetzt wurden, ist diese Metapher spielerisch umgesetzt. Die schwarz geteerte Decke, die v-förmigen Metallstützen und die Treppe erinnern an einen Frachter im Dock. Ebenso stimmig ist die Inschrift «TARA, 2125 t» an der Decke. Im Obergeschoss löst sich die Metapher hingegen auf. Hier entstand ein neutraler Raum für soziokulturelle Zwecke, während im Dachgeschoss ein Stadtmodell (Massstab 1:250) zu sehen ist, das auf Martin Martinis Stadtansicht aus dem Jahr 1606 basiert.



L'espace intérieur du Werkhof après la reconstruction de la toiture en dalles Wellsteg en 2001–02.

Der Innenraum des Werkhofs nach dem Wiederaufbau des Dachs mit Wellsteg-Holzplatten (2001–2002).